

« Réclame la paix et poursuis-la. »
(Psaume 34:15)

J'hésite toujours à m'exprimer à l'impératif, à mon avis ce n'est pas le rôle de la religion de fixer des règles, mais de nous donner envie de réfléchir et de chercher à nous ajuster avec Dieu, avec les autres et avec notre vie. C'est plutôt sur ce mode là que je reçois ce conseil de David.

Nous pensons à la paix. Nous y pensons particulièrement quand nous sommes en soucis pour une situation de conflit quelque part, ou que nous connaissions des conflits intérieurs.

La bonne nouvelle de ce minuscule petit bout de psaume (3 mots en hébreu), c'est que nous pouvons faire quelque chose, et même deux choses pour la paix. Rien ne nous dit d'ailleurs qu'il faudrait attendre de faire face à une situation difficile pour faire ces deux choses, c'est parfois plus facile de songer à bâtir quand nous sommes relativement tranquille. Car la paix n'est pas un manque de soucis, c'est plutôt une construction harmonieuse.

La première chose que propose David c'est ce que l'on peut traduire par « *recherche la paix* » mais qu'il me semble plus juste de traduire par « *réclame la paix* », qui est moins solitaire : c'est un élan vers d'autres personnes qui ont une certaine prise sur la situation. Une parole qui leur est adressée, une supplication ou une protestation positive, réclamant la paix, c'est l'inverse d'un jugement. Il faut finement choisir à qui l'on adresse notre réclamation, que cela tombe juste et d'une bonne façon. C'est souvent à Dieu que nous adressons cette réclamation. Est-ce juste ? Comme s'il était responsable ? Évidemment non. Comme s'il n'était pas au courant ? Non. Comme s'il n'était pas assez motivé en faveur de la paix sans que nous le poussions ? Certainement pas. Alors ? À mon avis la prière relève de la seconde action proposée par David :

« *La paix : poursuit-la* ». Ce verbe poursuivre signifie comme en français courir derrière quelque chose qui file devant nous. Ce n'est alors plus seulement un vœux pieux ou des paroles, ce n'est plus aux autres mais à nous-même de jouer : c'est un mouvement de notre être projeté en avant sur la trace de la paix, qui semble fuir, peut-être. C'est là que notre prière à toute sa place : pour que Dieu nous aide à flairer la piste de la paix, à discerner ce qui relève de notre propre vocation, et à avoir l'énergie pour nous y élancer.